Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

9 | 2009

Varia

Israël FINKELSTEIN, Amihai MAZAR, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel. Invited Lectures Delivered at the Sixth Biennial Colloquium of the International Institute for Secular Humanistic Judaism, Detroit, October 2005*

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/568>

DOI : 10.4000/anabases.568

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 326-328

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Israël FINKELSTEIN, Amihai MAZAR, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel. Invited Lectures Delivered at the Sixth Biennial Colloquium of the International Institute for Secular Humanistic Judaism, Detroit, October 2005* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.568>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Anabases

Israël FINKELSTEIN, Amihai MAZAR, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel. Invited Lectures Delivered at the Sixth Biennial Colloquium of the International Institute for Secular Humanistic Judaism, Detroit, October 2005*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Israël FINKELSTEIN, Amihai MAZAR, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel. Invited Lectures Delivered at the Sixth Biennial Colloquium of the International Institute for Secular Humanistic Judaism, Detroit, October 2005*, edited by Brian B. Schmidt, Leiden, Boston, Brill, 2007, X + 222 p.
89 euros / ISBN 9789004157385.

- 1 Douze contributions sont réunies dans ce volume, réparties en six sections thématiques, chacune d'entre elles étant ouverte par un résumé dû à la plume de B. B. Schmidt. C'est donc un ouvrage à plusieurs voix qui nous est proposé, sans toutefois qu'il perde en cohérence, tant son orientation est clairement définie et traitée. Son mérite principal me semble être d'affronter, de manière approfondie et sereine (sans polémique inutile), les questions de méthode et de contenu relatives à l'histoire de la

formation d'Israël. Les compétences des deux auteurs, Finkelstein et Mazar, sont connues de tous et garantissent la qualité des analyses qui s'efforcent de répondre aux interrogations essentielles que partage la communauté des spécialistes, fussent-ils historiens, archéologues ou biblistes : dans quelle mesure l'archéologie éclaire-t-elle les premiers siècles de l'histoire d'Israël ? Quelles démarches scientifiques rendent possible une historiographie « laïque » (non biblicocentrée) de cette période ? En quels termes peut-on rendre compte de la formation d'Israël ?

- 2 Dans la première partie, les auteurs s'interrogent sur le statut de l'archéologie dite biblique, qui naît comme une discipline auxiliaire du texte sacré, à vocation probatoire. Quels sont aujourd'hui, en somme, les rapports possibles entre la Bible, l'histoire et l'archéologie ? Les deux premiers essais du recueil posent parfaitement les questions méthodologiques et épistémologiques. Ils font aussi bien ressortir les différentes traditions académiques, nationales et confessionnelles (américaines, israéliennes, etc.) à l'œuvre dans les appellations et dans les pratiques. Loin de tout biblicocentrisme, il faut bien reconnaître, avec les auteurs, que l'Ancien Testament d'une part, l'archéologie « palestinienne » de l'autre, apportent des éléments incontournables pour écrire l'histoire de cette région du Proche-Orient ancien. Il revient donc aux historiens de les articuler sans verser dans la naïveté ou dans l'hypercritique.
- 3 I. Finkelstein présente ensuite une excellente synthèse de nos connaissances sur l'époque des Patriarches, de l'Exode et de la conquête de Canaan et montre bien qu'il s'agit d'une écriture rétrospective d'un passé lointain et exemplaire qu'il convient de lire à la lumière des intentions récentes, celle de l'époque exilique ou postexilique. Parallèlement A. Mazar dresse un bilan des données archéologiques sur cette période qui confirme que l'on est confronté à une mémoire déformée et déformante, celle d'une « conquête » qui n'a jamais eu lieu, mais qui a une valeur fortement étiologique au regard des aspirations du présent de la rédaction.
- 4 S'il ne peut plus être question de scénario migratoire, alors qu'en est-il de l'émergence d'Israël comme groupe social ? Là aussi, les hypothèses ont fusé, mais l'archéologie, celle de l'environnement, de la culture matérielle, de l'occupation des sols, apporte des éléments clairs sur une dynamique interne entre sédentarisation et nomadisme. Progressivement se dessine une identité « nationale » (un nom, des cultes, des objets, des frontières) qui permet de distinguer Israël de ses voisins, Phéniciens, Philistins, Ammonites, Édomites, etc. qui, eux aussi, se singularisent peu à peu.
- 5 Si l'on admet généralement que le ^x^e siècle, avec l'apparition de la royauté, voit Israël entrer dans l'âge historique, avec des témoignages – y compris épigraphiques – plus fiables, il faut bien admettre qu'autour de David et Salomon, rois indéniablement historiques, a fleuri un authentique mythe de l'âge d'or. La double approche, historique et archéologique, cerne efficacement les données du problème : Israël, au ^x^e siècle, est une réalité émergente, mais modeste. L'idée d'un empire davidique est donc une conception idéologique postérieure, qui n'empêche pas de penser qu'étant donné son impact mémoriel, David a été un roi marquant.
- 6 Après la séparation en deux royaumes, ceux d'Israël et de Juda, à la mort de Salomon, on se trouve sur un terrain plus solide, avec une trame chronologique mieux étayée. Les intentions apologétiques des rédacteurs bibliques (souvent bien plus récents) sont néanmoins très évidentes, qui rendent toujours difficile la reconstruction historique. Les apports de l'archéologie se font très importants, pour ne pas dire décisifs. On voit, au ^{viii}^e et surtout au ^{vii}^e siècle, la population s'enrichir, se déployer sur tout le

territoire, développer une religion nationale, nouer des relations diplomatiques à divers niveaux, s'engager dans le processus de résistance à l'Assyrie, etc.

- 7 Ce bel ouvrage, construit comme un concerto à deux voix, se termine par une double conclusion. S'il ne contient pas vraiment de données neuves, il constitue pourtant une réussite en raison précisément de l'effort accompli pour ne pas juxtaposer les analyses de l'historien et de l'archéologue, mais pour les faire dialoguer. Convergente dans l'ensemble, leur lecture met néanmoins en évidence des « *gaps* » prudemment assumés qu'il reviendra aux générations futures d'affronter.
 - 8 Un glossaire, une bibliographie et deux *indices* concluent un livre intéressant qui reflète élégamment un des débats majeurs de ces dernières années dans le champ de l'histoire du Proche-Orient ancien.
-

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)

cbonnet@univ-tlse2.fr